



Perspectives chinoises

79 | septembre-octobre 2003
Varia

Françoise Mengin et Jean-Louis Rocca éd., Politics in China : Moving Frontiers

New York, Palgrave Macmillan, 2002, 261 p.

Lynn T. White



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/185>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Lynn T. White, « Françoise Mengin et Jean-Louis Rocca éd., Politics in China : Moving Frontiers », *Perspectives chinoises* [En ligne], 79 | septembre-octobre 2003, mis en ligne le 02 août 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/185>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Françoise Mengin et Jean-Louis Rocca éd.s., *Politics in China : Moving Frontiers*

New York, Palgrave Macmillan, 2002, 261 p.

Lynn T. White

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'anglais par Séverine Bardon

- 1 Françoise Mengin et Jean-Louis Rocca ont réuni un groupe de chercheurs étonnamment international. Quatre des dix contributeurs à cet ouvrage travaillent en France et abordent en anglais (comme *China Perspectives*) des questions théoriques importantes, très présentes chez les sinologues d'Europe continentale. Mais des chercheurs travaillant aux Etats-Unis, au Japon, en Grande-Bretagne et à Hong Kong ont également participé à ce travail.
- 2 Aucun ouvrage ne présente plus clairement les paradoxes des récentes réformes en Chine, aucun n'élucide mieux ces contradictions. Pourtant ses éditeurs se défendent explicitement de toute intention de développer un cadre général pour appréhender les transformations récentes du pays. La Chine reste la Chine, tout en se modernisant.
- 3 Les éditeurs de l'ouvrage avouent avoir « tenté d'échapper aux deux approches dominantes, le culturalisme et le fonctionnalisme/évolutionnisme ». Ils le font seulement partiellement, bien sûr, en utilisant deux voies, citées dans le titre : la politique et les frontières. Des diverses options nationales et culturelles qui restent possibles en Chine, celles qui résistent le mieux sont soutenues politiquement – par des politiques locales ou d'Etat. Quand une modernisation a lieu, elle bénéficie généralement d'un soutien politique, officiel ou non. Les frontières entre les concepts tels que l'Etat et le non-Etat, le cosmopolite et le chinois, le politique et l'économique, sont utilisées et problématisées par les auteurs des chapitres.

- 4 Dans de nombreuses sections de cet ouvrage, le cadre d'analyse est centré sur la solide et ancienne notion de classe sociale. Passer en revue tous les chapitres, un à un, paraît inutile, puisque toute personne s'intéressant sérieusement à la Chine contemporaine devrait les lire tous. L'un des objectifs de cette critique est de donner aux lecteurs une idée de la variété des chapitres, et de l'unité éditoriale de l'ouvrage. Le sous-titre, *Moving Frontiers*, est partiellement métaphorique. Les auteurs suggèrent le besoin de lignes claires entre les catégories analytiques, bien que de telles distinctions ne puissent être que théoriques. La richesse et le pouvoir engendrent de nouveaux espaces, soit de contestation, soit de coopération. La tension entre une analyse de classe et les analyses fondées sur d'autres groupes politiques imprègne de nombreux chapitres, et crée bon nombre de « frontières ». D'autres frontières ne sont pas du tout métaphoriques, comme celles du chapitre de Grant Evans sur les frontières sud de la Chine, ou celles de Françoise Mengin sur les entreprises taiwanaises dans le marché chinois.
- 5 Pour commencer avec l'un des exemples non spatiaux, les droits de propriété ont été considérés comme cruciaux pour la réforme. Mais divers auteurs suggèrent ici que les droits de propriété, les réseaux politiques, le prestige social, l'activité professionnelle et l'argent sont liés les uns aux autres. Ces ressources peuvent être séparées par l'analyse, mais en pratique, elles peuvent facilement être converties l'une en l'autre. Il serait erroné de croire, à l'instar d'analystes dans de nombreux autres ouvrages, que l'une d'entre elles, les droits de propriété par exemple, puisse déterminer toutes les autres.
- 6 Toutefois, la prédominance du capital sur le travail est un thème récurrent. Jean-Louis Rocca fournit des données sur le chômage urbain, le sous-emploi et la pauvreté en Chine. Le taux du sous-emploi se situe probablement entre 15 % et 17% dans les villes. Des méthodes de management « importées », le plus souvent en provenance de Hong Kong ou de Taiwan, et la taylorisation se sont répandues à partir des zones économiques côtières où la différence de revenus entre riches et pauvres s'est fortement accrue. En Chine, comme dans les pays « post-industriels » plus riches, les travailleurs sont de plus en plus cantonnés dans des emplois subalternes ou temporaires. Le secteur public chinois a absorbé, souvent dans des activités commerciales, les nouveaux venus sur le marché du travail, en leur offrant la plupart du temps de piètres salaires.
- 7 Pour gagner davantage d'argent, les capitalistes d'Etat légitiment leurs politiques par des termes apparemment éloignés des institutions d'Etat, notamment « le marché », grâce auxquels ils construisent une image utilisable politiquement. Les plans de licenciement sont maintenant déguisés, dans une Chine où le communisme n'est plus que résiduel, en conséquences apolitiques des forces du marché. Dorothy Solinger montre les faux-semblants rhétoriques qui masquent les nouveaux desseins chinois dans lesquels les cadres représentent davantage l'efficacité économique que les emplois prolétaires. Son texte sur Wuhan décrit les centres pour le réemploi qui ne parviennent pas à trouver de travail à leurs clients licenciés. Il existe bien une planification, mais elle concerne le capital, et non pas les travailleurs. Il s'agit d'un capitalisme d'Etat mené par un parti formellement socialiste (et certainement léniniste). Ici, les frontières ne sont pas seulement mouvantes, mais brouillées selon des logiques établies il y a bien longtemps par Karl Polanyi, un auteur dont le désir de voir les différences entre les catégories analytiques et empiriques sous-tend la plupart des chapitres de cet ouvrage.
- 8 Tak-Wing Ngo détaille les nouveaux schémas de développement « pro-actifs » du gouvernement de Hong Kong. Les dirigeants appellent désormais à la responsabilité, qui est supposée reproduire les effets du marché, bien qu'il s'agisse en fait de planification

d'Etat. Le régime britannique avait quelques liens avec les tycoons, mais l'aide du nouveau gouvernement de Hong Kong au projet de cyberport du fils de Li Ka-shing ferait presque passer les anciens colonisateurs pour des adeptes du laissez-faire.

- 9 David L. Wank décrit, lui, les « entrepreneurs rentiers » de Xiamen, qui dépendent de leur accès à l'Etat et à ses ressources. Il examine les périodes durant lesquelles divers groupes de personnes ont converti le capital social qui s'offrait à eux, afin de devenir entrepreneurs. Il distingue quatre vagues successives de dirigeants économiques locaux (anciens spéculateurs sans autorisation officielle, anciens employés d'entreprises collectives, anciens employés d'entreprises qui avaient souvent des connections avec l'étranger, et anciens cadres d'Etat). Ces nouveaux entrepreneurs, malgré leur diversité et leurs rivalités, ont noué des relations d'affaires. Leur complémentarité a légitimé leurs liens, bien que la nouvelle classe moyenne chinoise soit très plurielle. Elle reste essentiellement locale. Elle n'est pas prolétarienne.
- 10 De nombreux réseaux non étatiques (clans, clubs, communautés, compagnies) sont traités comme politiques par plusieurs auteurs. Il y a des échanges de pouvoir, ainsi que d'argent ou de prestige. Certaines idées de Pierre Bourdieu semblent imprégner plusieurs chapitres, et apportent une contribution intéressante aux études chinoises. Gilles Guilheux estime que l'essor économique taiwanais dépend bien moins de l'Etat que celui du Japon ou de la Corée du Nord, et peut-être, implicitement, que celui de la Chine. La croissance de l'île est essentiellement venue des petites et moyennes entreprises (PME), qui ne bénéficiaient que de peu d'aide officielle, voire d'aucune. Les PME ont profité du soutien de l'Etat aux exportations de produits manufacturés, mais indirectement, grâce à la sous-traitance.
- 11 Isabelle Thireau et Hua Linshan, dans leur texte sur les campagnes, examinent également « de nouveaux acteurs et de nouveaux espaces, hors des organes de pouvoir formels ». Les auteurs qui utilisent principalement des données citadines (Solinger, Guilheux et d'autres, qui écrivent sur les individus dépendant de l'Etat), ne mettent pas l'accent sur « le pouvoir au-delà du pouvoir établi », comme le font Thireau et Hua. Ceux qui se concentrent sur les villes et les entreprises d'Etat risquent de sous-estimer les tyrannies mesquines, différentes et plus nombreuses, dans les petites et moyennes entreprises des zones suburbaines. Cette tension provient surtout de la différence entre les études des zones urbaines ou rurales. Aucune hypothèse sur la Chine n'est valable partout dans un aussi vaste pays. L'avantage d'une anthologie sélective est que les auteurs n'ont pas besoin d'être totalement d'accord. A leur décharge, ceux-ci ne le sont pas. Les villes sont plus importantes dans une perspective politique immédiate : se concentrer dessus est donc un bon moyen de prévoir les politiques d'Etat, à défaut des politiques locales.
- 12 Ching Kwan Lee et Delia Davin apportent une thématique de plus sur les perceptions. Ching Kwan Lee souligne que les anciens ouvriers paysans réprimés « arrivent à la rencontre de ces forces [d'exploitation] avec une histoire de dépendance personnelle, et que la marchandisation du travail est interprétée et vécue comme procurant libération personnelle et indépendance ». Plusieurs chapitres décrivent cette sorte de « conscience contradictoire » des réformes. Delia Davin démontre ainsi comment les migrations « ont transformé des jeunes femmes jusqu'alors dépendantes, et qui avaient peu de valeur en termes économiques, en gagnantes » qui pouvaient partiellement négocier leurs conditions de travail. Elles influencent également les esprits dans les zones rurales où elles retournent souvent, et où vit la plupart des Chinois.

- 13 La frontière spatiale, non métaphorique, est un thème majeur dans les deux derniers chapitres, bien qu'elle ne soit pas totalement séparée de la frontière conceptuelle. Grant Evans, dans son texte sur la frange sud de la Chine, montre comment le nouveau tourisme économique, dans le Xishuangbanna par exemple, fait pression sur les « frontières » des morales sexuelles et la tolérance religieuse. Françoise Mengin suggère que la frontière traversant le détroit de Taiwan a « bougé » dans les années 1990, en partie parce qu'elle mêlait économie et politique. Certains tycoons taiwanais, qui auraient dans d'autres circonstances été davantage enclins à l'indépendance, ont mis ces idées de côté, du moins temporairement, pour gagner de l'argent sur le Continent. Certains conservateurs de la République populaire de Chine ont, de la même manière, admis de retarder leurs prétentions sur l'île, en raison du rôle joué par les capitaux taiwanais dans la légitimation économique du parti ex-communiste.
- 14 Les éditeurs de *Politics in China : Moving Frontiers* ont bâti un ouvrage qui réhabilite l'analyse de classe comme outil sérieux des études sur la Chine contemporaine, tout en évitant les distorsions analytiques dues à une utilisation étroite de cette approche, ou de toute autre. Cet ouvrage fera largement référence, dans les séminaires notamment. Il devrait être lu par tous.